

L'homme de la grande responsabilité laisse échapper le moins possible les simples joies de la vie. Il est accueillant à ce qui apparaît puis disparaît. Il se sait et se veut mortel comme il sait mortels ceux qu'il aime. Sous cet horizon de la mort, il sait qu'il n'a que cette vie ici-haut, qu'elle est – qu'il est – unique. Il se veut par suite cause de lui-même – construisant ses convictions vécues, se construisant par elles.

À ses heures libres – le plus possible – il œuvre, poète, peintre, musicien, penseur.

Il s'occupe comme par accident et parce qu'il le faut, de révolutionner le monde, de l'améliorer.

Il mobilise tout son être, toutes ses ressources pour vouloir sa vie, avec ses bons et ses mauvais côtés, ses hauts et ses bas. Il se mobilise tout entier pour donner à sa vie le plus de valeur possible en répondant au désir des générations à naître d'être accueillies au mieux dans un monde respecté, habité par l'homme en poète, non en maître.

Il est sans plainte, sans récrimination, sans regret et sans prière.

2003, Jean-Claude Grosse dans De l'impasse à la traverse